

des moyettes, car ils sauveront ainsi bien souvent la plus grande partie de leur récolte.

Les moyettes ne sont pas faites de la même façon dans tous les pays; cependant on donne généralement la préférence à celles composées de neuf gerbes dont le lien ne doit pas être trop serré. On place des gerbes debout, l'épi en haut, de façon qu'elles soient à côté les unes des autres, en ayant soin de les écarter un peu par la base, afin que la petite construction soit plus solide; dans cette position les épis forment un faisceau. Dans la partie supérieure on les courbe avec une gerbe renversée; liée près du bas de la tige, et on écarte régulièrement les épis tout autour de la moyette.

Pour qu'un ouvrier puisse faire ce travail sans aide, il se munit d'un piquet en bois ayant environ 4 pieds et demi de longueur et 3 à 4 pouces de diamètre. Ce piquet porte des trous à la hauteur des épis, de façon à y introduire des morceaux de bois de 2 pieds de longueur que l'on place en croix à 4 à 5 pouces de distance l'un de l'autre. Le piquet doit être troué en plusieurs endroits, pour que l'ouvrier puisse changer les traverses et les mettre en rapport avec la hauteur des gerbes.

Le piquet est planté en terre à l'endroit où l'on veut établir la moyette, les gerbes sont placées tout autour, de façon que les traverses se trouvent au milieu des épis, pour leur donner un point d'appui; on enlève ensuite le piquet et on pose le chapeau, composé, comme nous l'avons déjà dit, d'une gerbe liée dans le bas. Cette opération peut donner lieu à un supplément de travail entraînant une dépense de \$0.50 à \$1.00 par arpent, ce qui est peu de chose eu égard aux avantages qu'elle procure, car, dans cela, surtout dans les pays humides, on s'expose souvent à perdre une grande partie de la récolte.

On peut aussi établir des moyettes avec les tiges dans le cas où les ouvriers n'auraient pas eu le temps d'en former des gerbes et de les lier. On prend alors des poignées de ces tiges qu'on place droites, en les appuyant les unes contre les autres et en leur donnant un peu de base pour les consolider, puis on agit comme précédemment et on recouvre le tas avec une gerbe liée par le bas. Ces moyettes remplissent le même but et conservent le grain dans le meilleur état.

Dans quelques localités on dispose les gerbes en croix au nombre de 12, en ayant soin, bien entendu, de tenir les épis au milieu; la croix se compose de gerbes superposées trois par trois les unes sur les autres et dont tous les épis sont réunis au centre qui se trouve un peu plus élevé, de manière que les quatre gerbes de rang supérieur aient une légère inclinaison vers le dehors. On surmonte le tout d'une treizième gerbe que l'on renverse sur le centre de la croix, les épis tournés vers le bas et arrangés symétriquement des quatre côtés.

En résumé, les cultivateurs doivent faire tous leurs efforts pour ne pas couper des blés trop mûrs et prendre toutes les précautions désirables pour les conserver lorsque la tige ne tient plus à terre.

« La moisson, a dit Mathieu de Dombasle, est un des travaux rustiques qui exigent le plus d'activité et de célérité, surtout dans les années où le cultivateur qui met de la négligence ou trop peu d'activité à cette partie si importante de ses opérations doit s'attendre à éprouver des pertes considérables. Chaque jour de beau temps doit être employé comme si on comptait avec certitude sur la pluie pour le lendemain, et même pour le soir. »

Tout ce que nous venons de dire peut également s'appliquer aux récoltes de l'orge et de l'avoine.

Petite chronique agricole

C'était vendredi le dernier jour de juillet. Comme nos lecteurs le savent déjà ce mois a été fort remarquable sous le rap-

port de la chaleur intense et continue qui s'est fait sentir dans toutes les parties de la Province. Pour comble de malheur, pendant la première quinzaine de ce mois les grains ont beaucoup souffert de la sécheresse commencée dans les dernières semaines de juin, et tellement souffert que les pluies assez fréquentes de la dernière quinzaine sont incapables de réparer tous les dommages qui s'en sont suivis. Les rapports plus ou moins flamboyants sur l'abondance de la prochaine moisson qui se lisent sur certaines feuilles sont loin de la vérité, comme on le verra lorsqu'on se trouvera en face de la réalité. Nous pouvons signaler ces exagérations sans être pessimiste. Déjà quelques journaux ont publié des rapports contradictoires. Quand on voyage en amateur, et qu'on cède trop docilement aux élaus d'une belle imagination, on s'expose à se jeter dans des descriptions beaucoup trop riantes. Nous invoquons à l'appui de ce que nous disons les faits que nous relatons plus bas. On a tout lieu de craindre qu'à l'automne la disette ne force un trop grand nombre de nos compatriotes à aller mendier en lieu étranger.

Depuis cinq à six jours nous avons une brume épaisse. Vendredi, samedi et dimanche, il est tombé une pluie abondante. Le vent de nord-est nous donne une fraîche température. Les travaux de la fenaison sont forcément arrêtés, et il y a actuellement dans les champs une bonne quantité de foin coupé qui n'a pu être engrangé avant l'arrivée de la pluie. Il est à désirer que le beau temps revienne vite. Comme la récolte n'est pas abondante, si elle se fait dans un temps favorable, on pourra au moins dire que la qualité remplace la quantité.

On nous dit que depuis Cacouna à Rimouski les moissons ont une belle apparence. La hauteur moyenne du grain est de trois pieds. Il a plu dans ces endroits régulièrement.

Le *Nouveau-Monde* du 1er courant dit que des amis lui apprennent que le feu dans les forêts du nord s'étend sur dix à quinze lieues à la fois, le bruit de l'incendie est terrible; toutes les routes sont coupées et la désolation règne dans les nouveaux établissements.....

Le manque de fourrage force les cultivateurs à se défaire d'une partie de leurs bestiaux. Ces jours derniers plusieurs chemins qui descendent des paroisses du Nord étaient encombrés d'animaux qu'on menait à la ville. Les prix sont tombés comme on devait naturellement s'y attendre.

Il paraît que les dernières pluies ont été si abondantes dans certaines parties des Etats-Unis, surtout à Baltimore, qu'elles ont produit des inondations désastreuses. On évalue les dommages à trois millions de piastres.

RECETTE AGRICOLE

Moyen pour obtenir des fleurs de diverses nuances

Les trois nuances qui ont fait de tout temps le désespoir des horticulteurs sont: le bleu, le noir et le vert. Voici comment on procédo pour les obtenir:

On choisit une terre grasse et légère, on la fait sécher au soleil, on la réduit en poudre et on la passe au tamis, on en remplit un vase dans lequel on plante le végétal, avec la condition cependant qu'il donne des fleurs blanches.

Si l'on veut alors des fleurs noires, on prend des baies d'aune; pour les bleues, on prend des bluets, et pour les vertes de la rue. Quelle que soit la substance, on la fait sécher et on la réduit en poudre impalpable. On mélange cette poudre avec du fumier de mouton, du vinaigre et du sel, en ayant soin de faire entrer la matière colorante pour un tiers dans le mélange, on dispose cette matière, amenée à une consistance pâteuse, sur la racine de la plante, on l'arrose de temps en temps avec de l'eau et l'on obtient ainsi une coloration parfaite. On peut aussi, pour être plus sûr du succès, arroser la plante avec la teinture que l'on veut faire agir et obtenir même des nuances différentes sur le même sujet, en le soumettant à divers arrosements en différents endroits.